

Entre cadre et site*

Gérard Bayle

Cadre extérieur et intérieur dans la cure

pp 9-33

A Jean-Luc Donnet

« La technique est établie pour aider l'inconscient à vaincre les forces refoulantes et ceci grâce à l'élimination la plus poussée des artefacts [...] on reconnaît chez Freud, l'homme de laboratoire, le savant cherchant à éliminer toutes les causes d'erreur, tous les artefacts. »

Michel Fain : Remarques sur les psychothérapies – RFP
1964-1965 n° spécial, p 399.

I – INTRODUCTION

Le contenu du séminaire de l'an dernier a conduit Catherine Couvreur et Henri Vermorel à me proposer de parler des éléments externes et internes des cadres analytiques.

Jusqu'à une époque récente, je retenais essentiellement une leçon de Jean Favreau : « *Tenez bon sur le cadre, c'est ce qui vous permettra d'être fou pendant trois quarts d'heure.* » Depuis l'introduction par Jean-Luc Donnet

* De nombreux passages de ce texte sont communs avec un ouvrage à paraître aux Presses Universitaires de Rouen sous la direction de François Marty.

des notions de site et de situation analytiques, je reconsidère mes positions personnelles. Je considère maintenant le cadre comme une surface contenante sensible à certains attraits venant remanier le site dont il fait partie.

La distinction entre l'externe et l'interne du cadre dépend largement d'une facilité de pensée. Autant le premier est bref dans son énoncé et facile à décrire, autant le second est plus difficile à saisir et à développer en raison de sa richesse et de sa complexité. La distinction entre l'externe du cadre et l'interne ne relève pas seulement du dispositif pour le premier et de la théorie pour le second mais d'un besoin de dégager du descriptible stable hors de la mouvance du processus psychique qui le sous-tend.¹

Ainsi s'annonce dangereusement la maîtrise de l'éphémère par la figure constante. Nos cadres, soi-disant «internes» ou «externes», nos dispositions au repérage transférentiel et contre-transférentiel et à l'interprétation, nos relations aux théories explicites et implicites personnelles, à celles qui circulent dans les relations inter analytiques, bref, toutes nos possibilités, aussi libérées soient-elles des freins les plus divers, peuvent créer des contraintes, des «violences du cadre». Risques profonds de désubjectivation et de désymbolisation.

A peine croit-on tenir une manifestation nouvelle de l'inconscient, une émergence subjectalisante, une symbolisation à l'état naissant, qu'elle se dérobe.

Nous faut-il choisir entre une tentative de maîtrise qui susciterait du créé-trouvé-figé-sur-place et l'acceptation d'un créé-trouvé-envolé vers d'autres destins? Créérons-nous des cadres-pièges, allant du léger et subtil filet à papillon jusqu'au lourd châlut abyssal ou accepterons-nous d'avoir plutôt créé des passoires absolues, des filtres sans fond, des manches à air?

D'où vient que notre plaisir à faire ce métier vient de la deuxième option, celle du parcours libre mais dans un circuit inducteur de cette liberté?

Le statut de sujet du patient comme de l'analyste est la fort insistant. La violence du cadre n'est pas de la violence pour la violence. Sa douceur contenante n'est pas de la douceur pour la douceur. Contraire et libérateur y

¹ L'imagerie populaire de l'analyste le représente toujours: avec un petit carnet et un crayon, comme si le dispositif externe avait besoin de cet enrichissement pour figurer l'interne du processus.

résident et s'y entrelacent. Les contraintes transféro, contre-transférentielles dans le cadre créent de nouvelles dynamiques, bouleversent des processus psychiques marqués par la compulsion de répétition et le retour aux origines.

L'offre du cadre analytique crée un leurre de retour et de répétition par la monotonie qu'il implique; ruse du répétitif donnant accès aux possibilités de détachement dont la symbolisation est l'un des résultats.

Jean-Luc Donnet le souligne dans *Le dréan bien tempéré*: «la nécessité se fait jour de décrire le cadre dans l'ambiguïté par laquelle *toujours déjà symbolique, il est toujours encore symbiotique*». p. 30

En ce sens, le cadre analytique est une *tension* entre contrainte et liberté et si l'on devait déjà retenir comme opportune la liaison/opposition *cadre externe/cadre interne*, ce serait pour instaurer une *critique permanente du cadre externe par le cadre interne et réciproquement*.

Il en va de l'éthique mise en jeu par la contradiction entre l'aliénation par le cadre et la libération par l'interprétation (la meilleure étant celle que le patient peut se donner à lui-même).

Ce dégageant symbolisant hors du symbiotique justifie notre intérêt pour la notion technique de scansion et du même coup nous en interdit un certain mésusage, j'y reviendrai plus loin. Ainsi, dans les meilleurs cas, le statut de sujet ne se fixe pas, ne se fige pas et ne s'abolit pas dans cette fixité. Paraphrasant le linguiste poéticien Henri Meschonnic (1982), on pourrait dire que le sujet est le *fonctionnement même du psychisme, le je de l'énonciation psychique*. Il est un rapport, une dialectique de l'unique et du social. La notion de sujet est linguistique, anthropologique, psychanalytique, elle n'est pas à confondre avec celle d'individu qui est culturelle, historique, ressortissant aux histoires de l'individuation.²

Le cadre favorise ce qui, à peine apparu, lui échappera le plus: les moments de libération subjectale et d'assomption symbolisante. Mais à l'inverse, il favorise aussi des désubjectivations et des désymbolisations par l'aveuglement de certains actings transférentiels ou contre-transférentiels allant au delà de l'agir. Si nos cadres sont féconds et libérateurs, c'est à partir de régressions symbiotiques au mieux, vampiriques au pire, encore faut-il en revenir.

Dans le jeu de la névrose de transfert, ces alternances sont plus aisément repérables qu'en situation «limite». Dans celle-ci la régression

² Passage inspiré de *Critique du rythme*, p. 72

symbiotique provient d'une rencontre entre les mondes chaotiques de l'analyste et du patient. C'est peu ou prou inévitable. Autant en tirer parti. Un clivage fonctionnel sépare leurs « collages », relevant de ce symbiotique mélange de chaos, de tout ce qui reste sous l'empire de l'organisation œdipienne. On n'analyse pas le chaos, on ne régenté pas le réel. Seules les avancées du travail analytique aux marges névrotiques imaginaires de l'organisation œdipienne symbolique et symbolisante permettent de gagner du terrain, c'est à dire de la subjectivation et de la symbolisation.

Pour renouer avec le Séminaire de l'an 2000

L'an dernier, après avoir souligné que le fonctionnement névrotique est le moteur de toute la vie psychique, Paul Israël ajoutait que tout aménagement du cadre conduit à une meilleure symbolisation mais constitue une résistance à l'analyse. Ce sera l'un des points importants de mon exposé.

Claude Smadja, proposait de distinguer le *cadre psychique* constitué par les investissements du psychanalyste vis à vis du fonctionnement du patient et de la communauté analytique, et le *cadre technique* fait des aménagements de temps et d'espace pour une rencontre en fonction de la connaissance qu'a le psychanalyste de son patient à tout moment de la cure.

Jean-Luc Donnet ne voit pas de séparation possible entre le cadre matériel et le cadre interne, pour lui, ils sont l'expression l'un de l'autre et si des distinctions doivent être faites entre les éléments du site analytique, c'est en envisageant les limites de sa fonctionnalité.

André Green s'est plus attaché au cadre interne qui n'est pas, pour lui, une notion inamovible. Il y a des variations internes qui ne gênent pas le processus analytique mais il est évident qu'elles l'influencent. Il convient avec Jean-Luc Donnet que la diversité et l'imprévisibilité des situations analytiques n'impose pas à l'analyste de maîtriser toutes les variations possibles. Mais une identité analytique suffisante devrait permettre une réponse non stéréotypée, nuancée dans toute situation.

A la suite de ces discussions, et dans des échanges avec les directeurs du Séminaire, j'avais que même dans le cadre le plus rigoureux, les patients *border line* trouvent toujours des failles pour laisser s'effilocheur des éléments de désactivation et qu'il en va de même pour tout un chacun à des degrés divers. L'important étant de savoir non seulement ce qu'on peut faire de plus pour favoriser un processus analytique, mais aussi ce qu'on peut faire de moins pour laisser le patient se l'approprier en tant que sujet de ce qui s'y déploie.

Allant un peu au delà, Catherine Couvreur ajoutait que les patients utilisent l'espace du cadre externe pour réaliser des actualisations de l'impensable, de l'insoutenable en bouleversant l'ordonnance temporelle et spatiale. Il arrive qu'ils réussissent à envahir, de jour ou de nuit, le « cadre interne » qui constitue l'espace du corps psychique de l'analyste.

Formules et aphorismes

Tout au long de ce travail, des formules et aphorismes m'ont accompagné. Leur condensation fait courir le risque de les prendre comme du prêt-à-penser. Je cite autant pour leur pouvoir évocateur que par gratitude envers leurs auteurs.

José Bleger : « *Le cadre du patient reçoit ses parties psychotiques.* »

Jean-Luc Donnet : « *Le cadre est ce qui fonde le pouvoir de l'interprétation, et l'interprétation ce qui fonde la légitimité du cadre.* »

« *Le cadre c'est de la théorie matérialisée.* »

Raymond Cahn, à propos des psychothérapies : « *On délègue au contre transfert ce qui dans l'analyse appartient au cadre.* »

René Roussillon : « *Le cadre est la symbolisation de la symbolisation.* »

Afin d'en tirer le meilleur parti je propose de considérer les variations des composants des cadres analytiques les plus divers, non seulement comme des limites et des références (temps, lieu, durée, théories implicites), mais aussi et surtout comme des indicateurs sensibles des seuils de désymbolisation et de désactivation agissant dans tel ou tel site.

A partir des diverses formations qui contribuent à l'édification du cadre externe (visible et figurable) prises en compte dans leurs condensations les plus serrées (cure-type en pratique libérale) et dans leurs déploiements les plus importants par le corps, le jeu, le groupe, la durée, l'institution, etc. j'aborderai l'intérêt de ces points de passage où se nouent de façon critique les enjeux de la symbolisation, de l'objectalisation et de la subjectivation.

II - QUELLE CLINIQUE POUR QUELS CADRES ?

A partir de l'expérience des cures et la consultation

Jean-Louis Baldacci (2000) a montré³ comment et combien le travail d'un consultant peut le conduire à envisager successivement diverses formes d'indications. A l'extrême, consultation après consultation, la confusion peut s'installer en lui avant qu'il n'accède à une crise de maturité.

³ En particulier au Centre Jean Favreau (SPP).

tion de la demande et de l'offre analytique singulières mises en jeu entre le patient et le consultant. De cette crise, sort un choix.

S'il n'était pas jadis considéré comme opportun de multiplier les consultations et les entretiens préliminaires, on voyait par contre des parcours analytiques trop vite engagés s'enliser dans l'interminable ou dans la déception. S'ensuivaient parfois des psychothérapies. En désespoir de cause, on indiquait le psychodrame et les médicaments.

Grâce à la multiplication bien tempérée des consultations, une telle dérive, mangeuse de temps et de vie, peut être largement évitée. Le parcours du consultant donne en peu de temps un aperçu de ce que pourrait être soit une analyse, soit une psychothérapie, soit une approche corporelle, soit un psychodrame, etc. Ce qui pourrait se perdre au niveau du transfert par une répétition des consultations a quelques chances d'être figuré et repris dans le jeu des transferts latéraux et, soit analysé dans une cure classique, soit engagé dans une fonction tiercéisante lors d'autres approches où la référence au consultant est aussi utile à l'analyste qu'au patient.

La pierre de touche réside dans l'accès ouvert ou fermé, pour le consultant, à des capacités de régression formelle⁴, de rêverie en présence du patient en contrepoint de ce que celui-ci introduit dans la relation. La richesse et les variations névrotiques de la régression formelle orientent plutôt vers une cure-type alors que sa rareté ou sa fixité hallucinatoire poussent vers d'autres approches. L'introduction de nouveaux éléments dans le cadre analytique envisagé serait d'autant plus importante que la régression formelle serait pauvre ou par trop luxurante. Il sera possible pour un consultant d'établir ainsi une proposition de cadre analytique, voire de réseau thérapeutique, allant au plus ajusté des défenses du patient, du besoin de leur respect et de l'espoir de leur évolution ultérieure.

De ce point de vue, les divers modes d'approche analytiques deviennent interactifs dans la pensée du consultant. Articulés les uns aux autres, ils renvoient tous à la référence théorique idéale sans pour autant tomber dans le piège de l'adéquation de celle-ci à la cure-type. C'est l'un des mérites du psychodrame, des thérapies corporelles et groupales que d'avoir contribué à un renouvellement des points de vue, de nouveaux *vertices* aurait pu dire Bion⁵.

4 César et Sara Botella introduiraient ici leur concept de *régénération* (2001).

5 Dans *La technique psychanalytique*, c'était autrefois une erreur de traduction qui fit mettre du plomb à la place du cuivre dans l'alliage imageant les propos de Freud sur les psychothérapies d'inspiration psychanalytique. Cela dit, plus on met de cuivre dans un alliage avec de l'or, plus le nombre de caractères diminue et plus il y a de chances que de l'oxyde de cuivre laisse des traces sur la peau. L'analyse fait retour.

Il n'y a pas de cures du pauvre et il est souhaitable qu'il y ait de plus en plus de psychanalystes généralistes.

En passant du consultant prescripteur, à la fonction de *consultant interne* assurée par l'analyste tout au long de la cure, quelle qu'elle soit, s'instaure, se vérifie ou parfois s'absente une fonction tiercéisante (A. Green, 1990). Elle confère une valeur éthique aux écarts théorico-pratiques et à l'interprétation en laissant le patient être l'agent actif du processus et le futur possesseur de la méthode analytique. Elle permet le respect de l'insaisissable dans l'investigation transformatrice d'un objet et d'un sujet qui se décentrent sans cesse. Elle promet le mouvement plutôt que la fétichisation. Mais jusqu'où?

Les crises liées aux aléas de la gestion névrotique.

Par débordement traumatique d'origine externe aussi bien qu'interne, psychique, corporel ou somatique, les fonctions névrotiques de la psyché, l'organisation œdipienne, ne peuvent souvent faire face qu'au prix d'actes et d'inhibitions qui seront mieux encadrés, perçus, replacés dans leur contexte et au besoin utilisés dans d'autres cadres que ceux de la cure-type qui est souvent une contre-indication dans de telles situations. Entre quelques entretiens de face à face, en nombre défini d'emblée ou pas, et la mise en jeu de centres de crise (N. de Coulon 1999), la place de l'analyste reste la plus opportune pour conduire une approche qui donne à la crise une chance d'évolution mutative. Bien que l'adolescence constitue un paradigme de ces perturbations (M. Perret-Catipovic et F. Ladame 1997), on sait qu'elles peuvent se produire à tout âge et remettre en cause un équilibre névrotique et/ou des clivages protecteurs. Là encore, c'est la confiance dans les libertés internes du sujet qui fait pierre-de-touche quant au choix du cadre externe possible.

Du chaos personnel aux errances des états-limites

Névroses, psychoses et perversions sont autant de modes d'orientation et de tentatives d'organisation et de désorganisation, en positif et en négatif, d'un ensemble psychique présent chez chacun, non symbolisé, non subjectivé, magistralement décrit dans les excès et les carences de ses manifestations sous la forme d'*états-limites* (Winnicott, Margaret Mitchell) et dans son organisation désorganisée et désorganisée comme *Folie privée* (A. Green). Plus banalement et pour tout un chacun on peut voir cet ensemble comme un chaos personnel, un *continent noir* (S. Freud) ou encore un monde mystérieux des profondeurs maritimes⁶. Topiquement

6 Le continent noir, le roc du féminin et la toute puissance de l'objet primaire mélancoïquement repérable sont autant de tentatives heureuses pour décrire ou étudier ces chaos personnels dans les travaux de Nathalie Zaltzman, Monique Cournot-Janin, Catherine Chabert et Benno Rosenber.

étendu de bas en haut du schéma topique proposé par Freud⁷, il communique avec toutes les instances. Sa dynamique est celle de la décharge selon des processus à grande vitesse ainsi que les a décrit Michel Neyraut (1996). Cette partie du ça n'est pas en connexion directe avec les effets du refoulement, ne se connaît pas de limites et n'en engendre pas. Souvent, elle n'est bornée que par des clivages.

Les processus organisés du refoulement en cerment les contours et en organisent les périphéries sur un mode œdipien. Les dénis, rejets et désavues, permettent: soit de l'ignorer, soit de l'enrichir en isolant par divers clivages ce qui n'est ni subjectivé ni symbolisé et en désubjectivant et désymbolisant ce qui n'était pas admissible dans l'économie et la dynamique du sujet à un moment donné. La forclusion des effets de ce chaos tente d'en interdire l'accès tout en lui conférant indirectement une grande violence d'expression que seuls des clivages majeurs pourront contenir. Les manifestations de ce chaos révèlent une ébauche d'auto-organisation (Pragier, G. & Faure-Pragier, S. 1990) s'exprimant par des décharges projectives ou agies. Dans leurs poussées, elles se mettent en forme en empruntant au passage un fantasme figé et répétitif déjà là, du prêt-à-penser, des figurations fixes, ce qui, d'une manière ou d'une autre renvoient régressivement à une relation à l'objet primaire: *Au début était l'action*. (S Freud 1913).

Nous sommes quotidiennement confrontés à cette partie de nos mondes internes et de ceux de nos patients. Et pour des raisons épistémologiques, nous ne pouvons tenter d'en parler qu'en notre nom d'analyste, éventuellement au nom d'une communauté analytique. Cela, en sachant que nos façons d'approcher ce monde interne le façonneront, le déforment et l'influencent, font partie de son auto-organisation ou de son auto-désorganisation. Notre force est de savoir en parler, notre faiblesse de ne pas pouvoir le décrire. Notons qu'en dehors de ce que nous pouvons en dire, une approche sublimatoire scientifique, artistique ou métapsychologique peut en permettre certaines explorations menant à d'authentiques découvertes. Liliane Abensour (1998) en donne des exemples convainquants.

Un travail à temps complet(s) autour des psychoses

Compte tenu de la négativité et de la destructivité qu'elles tentent de contrôler, les organisations défensives psychotiques déploient de nombreux clivages, travail à temps complet de cadrage interne du psychotique par lui-même sur lui-même. Les variations de cadres thérapeutiques qui entendent l'approche et lui font concurrence sont le plus souvent groupales

et en réseaux; travail à temps complets des diverses structures. Le respect des clivages et leurs relais par des clivages techniques d'association de co-thérapies font appel aux institutions, aux médicaments, aux groupes, au corps. Toutes les associations sont possibles et on ne saurait en faire une recension. Cependant, deux axes de pensée se dégagent. L'une tend à montrer que pour les patients psychotiques, les monothérapies sont moins efficaces que les co-thérapies. L'autre confronte les réseaux thérapeutiques centrés sur une institution à ceux qui sont trans-institutionnels. Le cadre interne ainsi mis en actes tend à valoriser une activité psychique (éventuellement délirante) en tentant de suivre, quand c'est possible, les lignes de clivages mises en place par les patients eux-mêmes. Compte tenu de la violence et de la massivité des mouvements transférentiels et contre-transférentiels, un rôle majeur est dévolu aux relations inter-transférentielles. Plus encore qu'avec les patients *border line*, l'analyse de l'inter-transfert tente de réaliser des rapprochements d'éléments fragmentés dans la relation aux soignants, à la famille, aux autres patients. Le recueil et les tentatives de synthèse de ces éléments justifient les diverses formes d'approches groupales entre soignants et soignants-soignés.

Dans ces situations plus qu'ailleurs, nous avons besoin d'indices quant aux formes à donner à nos cadres et d'autres indices encore pour savoir quand, à notre insu, au lieu d'aller vers la symbolisation et la subjectivation, ces cadres marchent à l'envers et fournissent plutôt de la désymbolisation, de la dédifférenciation, donc de la désobjectivation et par-là augmentent le niveau d'entropie du chaos interne.

Paul-Claude Racamier (1992) aimait évoquer sa technique des «*actes parlants*» symbolisants avec les psychotiques dans des cadres précis. Dans son hôpital de jour de la Velotte, doublé d'un foyer, il a organisé un site analytique pour psychotiques associant l'administration des tutelles, celle des parents ou des proches des patients, les groupes de soignants et de patients selon des hiérarchies fixes et des co-thérapies en relation avec l'extérieur de l'institution. L'analyse de l'inter-transfert permet de retrouver dans les mouvements plus ou moins bien tempérés d'un ou de plusieurs cadres une partie de ce qui échappe à la symbolisation.

Les démentalisations et la mort.

A côté des démentalisations auxquelles nous ont initiés les travaux de Pierre Marty et des analystes de l'IPSO, suscitant de nombreux cadres thérapeutiques différents, certaines démentalisations sont à la source d'attaques clastiques, meurtrières et agressions sexuelles. La contrainte judiciaire imposée au cadre externe fait alors partie du site. Comment travailler soit en prison (Balier, 1988, 1996), soit sous la surveillance de la justice (Ciavaldini, 1999)? La réanimation psychique, l'activité de groupe

7 Dans le *Moi et le ça* et dans les *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*.

et l'inter-transfert jouent un rôle majeur. Groupes de soins pour soignants, groupes de traitements pour les patients, références au corps, à la parole, au jeu psychodramatique. Aller et retour permanent d'un pli du cadre à l'autre dans les nécessités d'analyse non seulement des mouvements de d'inter-transfert horizontal et vertical, c'est à dire d'inter-transfert entre les membres d'un même groupe et d'inter-transfert avec les groupes des autres niveaux d'emboîtement. Sans des relations cadrées entre les intervenants, le contre-transfert porte au rejet et à une désubjectivation des patients.

III - POURQUOI D'AUTRES CADRES QUE CELUI DE LA CURE-TYPE ?

Les échecs de la régression formelle et l'énoncé des règles

La fonctionnalité de la régression formelle n'est pas la même dans une cure classique, un psychodrame, une relaxation ou une approche groupale. Chacun de ces sites induit une figurabilité particulière, plus ou moins étayée, plus ou moins corporelle.⁸

L'énoncé des règles du cadre extérieur, temps, paiement, vacances, absences, etc., a un effet encadrant immédiat. Ces aménagements ne peuvent se justifier que de la critique qu'on peut en faire: le cadre est-il assez contenant, porteur, favorable? N'est-il pas excessivement contraignant, réducteur, désubjectivant? En résumé, rend-il le site analytique habitable et exploitable au bénéfice du patient?

L'énoncé de la règle fondamentale du cadre choisi, et des règles annexes qui peuvent l'accompagner (par exemple, règle d'abstinence, règle de restitution), constitue un enjeu fondamental dans la mesure où des éléments de séduction et de suggestion viendront s'y placer. Comment ne pas trop dire? Comment dire assez?

Là aussi, la capacité de régression formelle joue un rôle important. A l'énoncé fondamental minimum de la cure type: «*La règle est de me dire tout ce qui vous vient*», viendront s'ajouter les éléments donnant accès à cette régression mais dont on peut redouter que le patient ne les découvre pas par lui-même. Ainsi, la règle fondamentale d'un psychodrame pourrait être: «*La règle est de mettre en scène et de jouer tout ce qui vous vient. Tout peut être joué par vous et par les autres acteurs qui eux, ne peuvent pas jouer leur propre rôle. Le meneur de jeu ne joue pas.*»

⁸ Voir sur ce sujet l'excellent rapport de Laurence Kahn au 61^e congrès des psychologues de langue Française (N^o spécial de la RFP 2001).

Cet extérieur du cadre et de la règle fondamentale correspond à une attente de l'analyste faite de son expérience des processus analytiques. La visée principale du cadre est de permettre l'engagement des éléments du chaos personnel dans la dynamique d'auto-organisation oedipienne grâce au processus de refoulement

Mais ne devrait-on pas retrancher d'un énoncé des règles, aussi court soit-il, les éléments qui iraient dans le sens d'un excès de maîtrise par l'analyste? Le souci de ne pas tout maîtriser, condition nécessaire à l'émergence de l'inconscient laisse une large plage d'indécision et tient compte de l'aléatoire extra et intra-psychique.

Compulsion de répétition et défaut de fonction tierce

La compulsion de répétition ne déploie pas ses effets dans une situation analytique sur les mêmes modes que dans les situations de la vie. Jean-Claude Rolland a montré comment et combien la dynamique du transfert mobilise la répétition vers une *compulsion de représentation* (J.-C. Rolland, 1997). Encore faut-il que le site, le cadre et l'énoncé de la règle fondamentale puissent favoriser une situation analytique adéquate, suffisamment marquée par la régression formelle et organisée sur le mode tiercéisé.

L'intrication de la représentation et de la transformation de l'appareil psychique en appareil à langage (A. Green) en dépend. Dans le registre névrotique, Jean-Luc Donnet souligne que: «*La mise en acte du transfert vient marquer la parole du sceau de l'agir bystériant. Son intérêt majeur est de faire passer dans la parole, une part de la charge hallucinatoire du fantasme inconscient.*» (Le divan bien tempéré p. 10) transformant ainsi l'appareil psychique en appareil à langage (A. Green).

La compulsion de répétition enlève l'activité fantasmatique dans un appauvrissement pouvant aller jusqu'à l'extinction de l'activité préconsciente. Dans le *bianc de pensée* (J.-L. Donnet et A. Green, 1973), les patients ne pensent plus (ce n'est pas une simple inhibition de leurs pensées) ce qui conduit de proche en proche à la révélation de démentalisations. L'activité des identifications en détournée ne laisse aucun jeu aux groupes psychiques internes (dont le paradigme est le trio oedipien). Se pose alors le problème d'introduire du jeu et du groupe pour ranimer puis animer et si possible restaurer les activités symbolisantes. Jeux des analystes d'enfants et d'adultes, psychodrames et autres activités de groupe y trouvent des justifications.

Un risque réside cependant dans une survalorisation des modalités pratiques du cadre externe (faciles à apprendre), au détriment d'une reprise en

compte des modifications du cadre interne (difficiles et longues à conceptualiser) pour tant à l'origine de ces modifications. Ce risque, plus important qu'on ne le croit souvent, est voilé par l'amélioration de la relation avec les patients qui repose parfois plus sur une réanimation et une co-excitation que sur des modifications structurelles. Avec la réanimation, la fonction d'objet primaire risque de l'emporter sur les autres et peut créer des feux destinés à rendre inaccessible toute intervention tierce authentique.⁹

Il est donc utile de postuler, face à ces changements de cadre, qu'on se situe dans un *clivage technique*, forme thérapeutique des clivages fonctionnels, donc dans un relatif *collage* aux patients. C'est dire l'importance, dans les cas difficiles, d'un consultant étranger au nouveau cadre afin d'assurer la visibilité et la lisibilité de ce *clivage technique*. Même dans ce qu'on nomme à tort les « bons cas », ce rôle de tiers consultant est virtuellement tenu par les groupes analytiques d'appartenance. L'intensité voire le foisonnement incroyablement dru des lieux d'échange analytique, congrès, colloques, rencontres, etc. est un signe de ce besoin. Les analystes ont moins de patients « faciles » et plus de patients « difficiles ». La dimension chaotique gagne du terrain et crée un appel vers ces lieux tiers qui ne jouent pas pleinement le rôle attendu mais contribuent aux « soins du cadre ».

Défaillances des représentations motrices et attaques du cadre

L'attaque du cadre, d'où qu'elle vienne, va décentrer la fonctionnalité transféro, contre-transférentielle soit dans le sens d'un « collage », soit dans le sens d'un rejet. Un clivage se crée dans les deux cas à partir d'un défaut dans le jeu des représentations.

Avec les travaux de Claude Le Guen (2001) introduisant les représentations motrices, il est possible d'ajouter un critère de changement au cadre analytique classique. Ces représentations, ancrées à la fois dans la conscience et l'inconscient, dans le biologique comme dans la réalité extérieure et dans le biologique, ont des rôles non seulement de représentation psychique, mais aussi de liaison et de coordination entre les représentations de choses, les représentations de mots et les affects. Par carence fonctionnelle, elles peuvent altérer les images motrices verbalisables. Par excès fonctionnel et déliaison, elles facilitent les décharges motrices spécifique de certains actings. Cette fonctionnalité est appréciable en clinique à partir des associations, de la prosodie et de la gestuelle des patients. Certaines variations du cadre faisant explicitement appel au corps et aux mouvements peuvent en dépendre.

9 Ou : comment le psychothérapeute peut être anti-analytique !

Signes d'un débordement économique du fonctionnement névrotique et d'un échappement dynamique, les attaques du cadre peuvent venir aussi bien de l'analyste que du patient. Elles n'existent qu'en fonction des exigences économiques et dynamiques de la situation analytique et se manifestent en fonction de celle-ci, soit à un moment donné soit de façon chronique. Dans tous les cas, il importe de voir si un *passage à l'acte* peut avoir quelque chance de se transformer en *passage par l'acte*. Plus explicitement, l'acting isolé, repéré et nommé, attribué à celui des deux protagonistes qui l'a fait surgir donne quelques chances à des associations de lui conférer un sens après-coup en laissant assez de temps aux processus de refoulement pour l'engager dans des formations de rejets de l'inconscient¹⁰. Ce temps de repérage nécessaire, ses récurrences, vont dans le sens indiqué par René Roussillon (1995) à propos de l'accès à la symbolisation : « *Il faut que les choses soient suffisamment agies, suffisamment mises en place et ainsi représentées en actes, actualisées, pour pouvoir ensuite se suspendre et se resymboliser autrement.* »

Le besoin d'indices sur les défaillances de la situation analytique

Lorsque le traumatisme interne « est plus fort que soi », lorsqu'on « ne peut plus se contenir », lorsque projectivement on sent que « l'autre dépasse les limites », c'est déjà cette fonction d'information de l'attaque du cadre¹¹ imminente qui se met en jeu. Cela vaut autant pour le contre-transfert que pour le transfert. La fonction d'indicateur de l'acting est importante et utile à condition de ne pas se léurrer sur les possibilités de mentalisation qui l'entourent.

L'auto-analyse de l'analyste ne suffit souvent pas et c'est plutôt l'analyse de la situation analytique qui conduit à un changement de cadre temporaire ou plus durable.

Croire à la toute puissance de l'analyse du contre-transfert, sans en tirer des conséquences quant au cadre, s'oppose parfois à de telles mutations.

Le besoin de relance

L'acting comme impureté asymbolique ou désymbolisante étant repéré, il n'est pas indifférent de savoir si ses récurrences ne méritent pas d'être déjouées par ruse analytique. Autrement dit, pourquoi ne pas les détourner de leur fonction d'attaques du cadre en modifiant celui-ci de sorte

10 Ce qu'une interprétation extemporanée non seulement ne permettrait pas mais rendrait impossible. L'interprétation immédiate d'actings est un acting surajouté.

11 Les attaques du cadre sont à distinguer ici de l'acting out qui correspond à une mise en acte d'un mouvement pulsionnel dans le transfert (*agieren*).

que les attaques deviennent des ébauches de langage, des éléments de symbolisation primaire.

Allant un peu plus loin et en se basant sur la psychanalyse des enfants, une hypothèse peut être formulée : en deçà ou à côté du langage parlé, les aménagements apportés au cadre idéal ne peuvent-ils pas être vus comme des possibilités d'expressions non encore symbolisées (ou désymbolisées et faisant retour par le réel) ? Ne donneraient-ils pas les conditions pour figurer et saisir ce qui serait *a priori* sans figure, sans affect et sans conceptualisation ? Face à la pulsion de destruction, ces offres d'impuretés symboliques, *d'actings institutionnalisés* ne permettraient-elles pas une saisie du symboliquement impur ? Ne se rapprocherait-on pas alors des processus de symbolisation artistiques et scientifiques dans leur saisie symbolisante du réel ?

Pour autant, aucun cadre analytique n'est durablement et infailliblement indiqué. Les défaillances par attaque de la situation analytique, d'où qu'elles surgissent, montrent une inadéquation temporaire au site. Il importe de savoir s'en servir pour repérer les moments où la violence de la destructivité ne peut plus être engagée dans les activités de symbolisation primaire ou secondaire. C'est donc une des fonctions du cadre analytique d'être non seulement un contenant et un centre germinatif pour la symbolisation, mais aussi un indicateur du niveau de débordement de la destructivité.

Une situation de débordement à deux

Au cours d'une cure-type, un patient fait le récit de son entrée dans la sexualité adulte. Quand il eut quatorze ans, ses parents organisèrent à son insu une initiation sexuelle avec une jeune fille. Ce récit suscite chez l'analyste des jugements défavorables à l'égard des parents. A son insu, il est sorti de la réalité psychique du patient. Quelques temps après, une de ses patientes ne vient pas à sa séance sans prévenir. On somme. C'est le patient qui vient avec vingt minutes d'avance sur sa séance. L'analyste ne s'en rend pas clairement compte et se dit vaguement qu'il a dû interrompre les deux séances. Il le reçoit donc alors que le temps de réserve à la patiente précédente n'est pas achevé. Puis soudain il se rend compte de son erreur. Une confusion plutôt vive le saisit. Et si la patiente arrivait ? Il réfléchit, s'angoisse, sa confusion fluctue. Il se voit réellement avec deux patients, un homme et une femme sur le même créneau horaire, donc virtuellement sur le même divan. Finalement, il dit au patient qu'il a fait une erreur en le recevant avec vingt minutes d'avance. A peine le patient a-t-il eu le temps de proposer de repartir pour revenir un peu plus tard que l'analyste se rend compte qu'on est à l'heure du début de sa séance normale. Tout se poursuit donc après avoir significatif au patient qu'il partira vingt minutes plus tôt

que d'habitude, ce qui dans l'esprit de l'analyste est à la fois incontournable et source de complications surajoutées.

Bien que signalée, rien ne fut interprété ce jour-là de cette étrange erreur qui répétait en acte ce que le patient avait dit en paroles. La suite montra qu'il pouvait, tout seul, analyser la situation et repérer des répétitions de moments semblables, dans le cours de sa vie. Il s'ensuivit une douloureuse et importante crise résolutive dont les bénéfices se firent rapidement sentir, le patient étant redevenu propriétaire de ce qu'il aliénait de lui par identification projective sur autrui, en général, et sur son analyste en particulier.

Repérer et nommer l'attaque du cadre était pour l'analyste assez proche de ce qu'il aurait fait pour un de ses collègues ou de ce qu'un collègue aurait fait pour lui. Ne pas interpréter le contenu sur-le-champ va de soi. Le patient et l'analyste étaient « hors jeu » en tant qu'acteurs de cette attaque. Il fallait donc attendre qu'elle prenne le sens d'une mise en acte transférentielle pour devenir interprétable. Indice sans nom sur le coup, indice signifiant en après-coup.

IV - ENTRE RÉFÉRENCE THÉORIQUE ET CADRE

Cure-type et référence théorique

Les premières découvertes de Freud furent rendues possibles par sa détermination à éliminer ce qui parasitait les processus psychiques engagés entre lui et ses patients, les « artefacts », et à rapprocher la liberté des associations des patients de celle de *L'Interprétation des rêves*. Naissance de la cure-type entre bruit, force et sens. Dans ses débuts, comme tant de médecins, il pratiquait chez lui et dans des institutions, recourait aux médicaments, à l'hydrothérapie, aux cures climatiques, etc. A la suite de Charcot, Bernheim, Liébault et Breuer, il fit appel à la suggestion hypnotique. Mais petit à petit, parallèlement à son auto-analyse, il en vint à éliminer les apports inutiles aux éléments du cadre et du processus qui rendent possible la cure analytique classique, aussi nommée cure-type ou cure de divan. Ainsi a-t-il pu, par des perceptions limitées au silence et à la parole de l'analyste et du patient et par une motricité restreinte à celle de l'énonciation et de la prosodie qui l'accompagne, obtenir une régression formelle proche de celle du rêve, tournée vers des contenus internes, eux-mêmes nourris par des groupes imagiques et identitaires internes dans un jeu fantasmatique ouvrant à l'intime des processus névrotiques au gré des cheminement du refoulement.

Freud a mis en place un cadre limitant le champ analytique (on dirait aujourd'hui le site), hors des bruits et des stimulations perceptives du monde extérieur. En limitant ainsi la réalité psychique, il a dégagé le fonctionnement névrotique mais en mettant au compte des psychonévroses de *défense ce qui relevait des processus vagues et discordants de l'organisation du chaos intime*: la décharge dans l'acte, sans autre référence temporelle que l'actuel, la consommation immédiate et la consommation psychique et somatique dans une lutte narcissique contre les pertes de limites corporelles et psychiques. Ce faisant, il savait qu'il laissait de côté les psychoses avérées et les perversions. Les limites du cadre imposaient donc des limites à ce qui fut, avec de nombreuses révisions (1920, 1924, 1938) défini comme le domaine des névroses. La référence aux bruits parasites, au travers des actings, à la fois résistances transférentielles, échappements désubjectivants et achoppements de la symbolisation, leur réintroduction de force par la présence de ce *chaos intime*, a ensuite fait retour sous couvert des appellations de névroses compliquées, névroses graves, puis états-limites.

Collapsus théorico-pratique

Le cadre comme résistance

Chez certains élèves de Freud, par idéalisation de la nouveauté et rejet des anciennes méthodes, se créa peu à peu une confusion entre la cure type et le contenu théorique essentiel de la démarche analytique. Ce fourvoisement poussa souvent à confondre corpus théorique psychanalytique et cure de divan, dans un télescopage de la référence et de la pratique, autrement dit, sans *écart théorico-pratique* ou encore, en *collapsus théorico-pratique*. A l'inverse, ceux qui s'écartaient de la pratique du divan pour porter la référence analytique vers de nouvelles modalités de cadre firent l'objet de réserves directes ou indirectes, voire de mises à l'écart. Tausk avec les psychotiques, Ferenczi avec ses cas difficiles qu'on verrait aujourd'hui comme des états-limites — mais n'en dit-on pas autant des premiers patients de Freud, bien avant qu'il ne soit question de l'Homme aux loups? — L'écart entre les «nouvelles pratiques» et la référence psychanalytique théorique de base était vu comme un risque de résistance à l'analyse elle-même.¹² Une défense de la «pureté» analytique s'imposait face aux vieux démons de la suggestion, de l'idéalisation, voire de la réduction, lorsqu'ils prennent le pas sur l'analyse du transfert, de la sexualité infantile, des processus de refoulement, sur l'hypothèse de l'inconscient et sur la nécessité d'un long temps de travail psychique. Mais c'est aussi au nom de cette pureté là que les variations de cadre furent considérées

12 Cf. l'apostrophe de Freud à Ferenczi: «Il n'est pas de révolutionnaire qui ne trouve plus révolutionnaire que lui [...]» *Correspondance 1908-1914*.

comme suspectes aussi longtemps qu'elles ne firent pas preuve de leur efficacité dans les domaines d'extension des indications et des enrichissements processuels.¹³

La référence comme résistance

A l'inverse, la recherche d'une pureté analytique idéale portant sur le sens des manifestations psychiques, et sa reprise au nom du sujet de l'inconscient, poussa logiquement mais sans égards pour l'affect, cette impureté de toujours¹⁴, vers les positions extrêmes que l'on sait: non-intervention de l'analyste, silence et neutralité absolus, recherche d'un accès au signifiant dans l'éclair unique de la scansion. Si les patients n'étaient porteurs que de troubles névrotiques, cette position serait tenable. Elle le reste aussi longtemps que les troubles névrotiques sont référés à des aliénations dans des identifications imaginaires mise en place au détriment d'un ordre symbolique. Mais le déni des désubjectivations pas défaut de symbolisation, forclusion, rejet ou désaveu contraint à un «forçage» par cure de divan au nom de la pureté et contraint la névrose de transfert à être l'unique représentant de la souffrance du sujet. L'analyse pure, confondue à l'analyse de divan, devient alors un coup de force imposant au psychisme l'expression du sens, tout comme on forcerait un citron à donner du jus, quel que soit son état de fraîcheur ou de sécheresse. Tout le reste est alors clivé.

Ainsi pourrait-on accéder, grâce à une pure culture de la cure, à une écoute parfaite des manifestations de l'inconscient. Là pourraient advenir les émergences du sujet; l'analyste s'effacerait alors dans la pureté d'une scansion. La lutte contre les forces refoulantes pourrait théoriquement s'accommoder de ce cadre parfait.

V - REPLIS DU CADRE EXTERNE DANS LES SITES ANALYTIQUES

«Le site analytique contient l'ensemble de ce qui constitue l'offre d'une analyse. Il inclut l'analyste en fonction; la situation analysante résulte, aléatoirement, de la rencontre suffisamment adéquate du patient et du site. Elle implique l'utilisation subjectivée, en créé-trouvé, des ressources du site et de leur configuration singulière par l'analysant.»

13 Ainsi, le psychodrame analytique thérapeutique, assez bien accepté dès ses débuts dans les traitements d'enfants et d'adolescents, n'avait pas très bonne presse, il y a 25 ans, dans ses indications pour adultes.

14 Dans une étroite perspective structuraliste où n'aurait droit de cité que le signifiant et le signifié.

De là peut découler une unité fonctionnelle en contre transfert, transfert, comme activité de co-pensée. Les situations-limites qu'elle suscite sont contrées par la fonction tierce. Jusqu'à épuisement du site. (Donnet, J.-L. 2001)

Nous venons de voir certains risques encourus à confondre « théorie analytique » et « cure-type » : le terrorisme théorique et le clivage de la psyché délaissant tout ce qui n'est pas symbolisable et exprimable dans la névrose de transfert.

Partant de ces considérations sur l'idéalisation de la cure type (dite de divan), sur les clivages qu'elle crée et sur les suspensions visant les autres cadres, il est possible de prendre à rebours la « réduction d'artefacts » opérée par Freud et ses successeurs dans la mise en place de la psychanalyse de divan encore nommée cure-type et d'envisager comment « l'introduction d'actes » permet de pallier quelque défaillance de la symbolisation névrotique-normale.

Phases du cadre externe dans la cure-type

Pour chaque artefact de la réalité événementielle éliminé, s'impose, dans la cure type, son remplacement par sa figuration et les représentations qui le symbolisent et l'accordent aux divers processus psychiques. Ainsi, en supprimant la vision du visage de l'analyste on donne plus de liberté aux processus hallucinatoires (C. et S. Borella, 2001). La réalité psychique l'emporte sur la réalité événementielle. Il en va de même pour tous les éléments dont les variations matérielles pourraient entraîner un moindre travail psychique pour le patient. Les diverses fonctions incombant habituellement à la vie matérielle sont rabattues, repliées sous leurs diverses formes psychiques figurées dans les plus du cadre.

Le patient sera-t-il chargé des fonctions d'employeur, de tuteur sociale, de transporteur, de comptable, d'agent payeur, de banquier et de mémoire notariale dans le respect du contrat passé avec l'analyste. Celui-ci devient architecte d'intérieur, gardien du lieu et du cadre théorique avec ses lois et ses règles qui s'imposent aux deux protagonistes. Pour peu qu'il soit médecin conventionné, il partage avec le patient les enjeux de la tutelle sociale (mais celle-ci reste extérieure et n'est pas alors complètement repliée sur le cadre).

Ensemble, ils assument des fonctions d'acteurs des éléments du transfert et du contre-transfert, sans intermédiaires pour les figurer : « foule à deux », et de fait la groupalité n'a plus rien d'extérieur. Chacun est là avec ses groupes psychiques d'identifications, d'images, de doubles de soi-même, d'évocations de personnages, non pas tels qu'ils sont, mais tels que le moment de l'analyse les transforme au gré de la réalité psychique de l'instant.

La mise en jeu du corps dans un tel site se limite comme on l'a vu plus haut à ce qu'impose l'énonciation. Mais à travers elle, tout le corps s'exprime dans le rythme et la prosodie, tous les fantasmes se déploient comme une action dans la rencontre des régressions formelles de l'analyste et du patient (Michelle et Roger Perron 1986). Apollinaire parlait des « prosodies personnelles » qui sont comme des gestuelles d'accompagnement aussi originales et spécifiques à chacun que les traits du visage, la démarche et les habitudes corporelles. Ce que le cadre impose se retrouve alors dans les modulations d'affect, donc dans le processus.

Cette condensation extrême de tous les rôles permet de prendre en compte les manifestations de l'inconscient et d'approcher autant qu'il est possible du cœur de l'inconscient dynamique à la bordure de ses mystères, là où seule la métapsychologie permet de faire de nouvelles hypothèses sur les processus primaires. Au-delà de cette bordure de mystères, règne le chaos personnel plus ou moins contenu par l'organisation œdipienne. Les bénéfices narcissiques de l'analyse peuvent permettre de prendre en charge, grâce aux réseaux renforcés du refoulement, certains éléments de ce chaos et d'en rendre compte en termes de symbolisation et de subjectivation. Certes, vont persister diverses décharges mais les limites corporelles, sociales et temporelles du sujet rendent moins nécessaires les clivages isolant d'un côté les processus subjectivés, régis par l'organisation œdipienne, et de l'autre ce chaos personnel géré par un travail du négatif sans contre partie dialectique.

Déplages du cadre externe dans les autres sites analytiques

Certains plus permettent d'interpréter ou de contenir déni et idéalisation. Ils se situent dans les processus psychiques rapides et courts clivés. D'autres plus s'adressent au refoulement et touchent les processus longs.

Après avoir rappelé combien ces plus faisant appel aux notions de groupe, de corps, de jeu, de temps et de lieu sont impliqués dans les fantasmes, tels qu'ils se déploient dans la cure-type, il faut insister sur la valeur de leurs limites alors bien définies. Les défaillances de ces limites conduisent à des impasses analytiques justifiant des changements de cadre. Ceux-ci réintroduisent les limites défaillantes en leur donnant une figure concrète, une présence potentielle dans le cadre dit « externe ». Ils conduisent aussi à des limitations.

Du face à face au groupe et aux réseaux

La limite défaillante entre soi et l'autre conduit au face à face, rassurant quant aux repérages visuels affectifs. Mais ce qui se gagne en perception de l'autre fait perdre de la profondeur au monde intra psychique de « l'autre

scène». Cependant, les risques de séduction narcissique sont majorés: on se « touche des yeux » et les identifications en miroir arrivent parfois à prendre une place trop importante, ce qui peut conduire vers des techniques groupales tiercéisantes. Celles-ci introduisent un important clivage technique. En effet, si l'on considère qu'on tend à « oublier » chaque individu pour analyser « l'objet groupe », il y aura toujours la tentation de revenir à des interventions et interprétations individuelles. Le jeu des projections croisées, des répartitions de rôles, des fragmentations d'affect, des mouvements de transferts croisés, d'inter-transfert nécessite une expérience profonde de la cure type et de sa complexité. Ici, la surabondance des perceptions liées au cadre externe crée un « bruit » sur le fond duquel il est illusoire de déterminer avec pertinence les éléments individuels fins et profonds. Il semble opportun de savoir alors renoncer à cette acuité. La situation se complique dans les co-thérapies, qu'elles soient bi-focales ou en réseaux, compte tenu des clivages techniques intra et inter-analytiques.

Pourtant, la protection de ces clivages supplée à celle des clivages spontanés et, grâce à cet allègement économique, des possibilités individuelles de restauration de la symbolisation et de la subjectivation peuvent se remettre en place.

La mise en groupe favorise la saisie et l'expression des éléments *border line* dans leur éclatement et leur diffusion sur les autres membres du groupe. Ce qui se gagne là se perd en régression formelle car le fantasme groupal semble toujours plus bridé dans ses expressions que le contrepoint de fantasmes entretissant les mouvements de transfert et de contre-transfert d'une cure classique¹⁵. L'efficacité, très réelle, s'obtient alors au prix d'une perte de finesse et de moindres incitations internes à traiter le contre-transfert, dès lors que l'inter-transfert prend le devant de la pensée analysante. A partir d'un certain niveau de complexité (groupes en réseaux) il faut bien se résoudre à constater que les variations du cadre tendent à n'assurer que la survie psychique des analystes et des autres intervenants, face à la destructivité des processus psychotiques. Cependant, le bénéfice n'est pas mince si l'on évite ainsi une destructivité en retour vers les patients et si l'on a l'espoir de faire jouer à un groupe externe, sur un mode tempéré, les rôles déniés, désavoués et rejetés des groupes psychiques internes destructeurs et persécuteurs des patients psychotiques.

L'avantage des sites groupaux est de permettre à tous les participants de repérer les débordements et d'en tirer parti. L'analyse inter-transférentielle

15 D'où, incidemment, l'intérêt de se former à l'analyse aussi bien par une supervision individuelle, toute en finesse névrotique, que par une supervision de groupe qui permet d'accéder à des éléments non symbolisés avec plus de facilité.

permet d'en relever l'existence et de formuler une série d'hypothèses dont on voit souvent, après coup, qu'elle s'agencent entre elles pour révéler l'état de cohérence ou d'incohérence, de cohésion ou d'éclatement du groupe, reflétant ainsi ce qui se passe dans l'organisation psychique des patients et qui est projeté sur le groupe (W. Bion, 1943, J. Villier, 1998). Formé à cette école, il est alors possible de s'en inspirer pour se réorienter lors d'attaques du cadre survenant du fait de l'analyste dans d'autres cures.

Médiums malléables, corps et psychodrame

La confusion entre le fantasme et l'acte, le manque à jouer, à répéter par le jeu et à relancer ainsi les symbolisations, puis à les reperdre et les relancer encore, conduit à l'utilisation de divers *médiums malléables*¹⁶, marionnettes, jouets, *squiggles*, pâte à modeler, matériaux divers mais aussi acteurs de psychodrames qui peuvent être considérés comme de *la pâte à jouer*¹⁷. A cette enseigne, le flou dans les perceptions des limites psychiques du corps peut conduire à des indications de thérapies corporelles selon divers modes où le corps lui-même est engagé dans la problématique winnicottienne du créé-trouvé. Relaxation, packs, massages tendent à rétablir l'unité psychosomatique auparavant clivée, le corps étant auparavant désavoué en tant que tel et, soit transformé en virine d'un narcissisme figé, soit laissé à l'abandon. Les fonctions paradigmatiques de pare-excitation et d'exploration de la peau sont particulièrement menacées (D. Anzieu, 1984) et l'activité musculaire subit un sort semblable (P. Denis, 1997).

Dans *Psychical (or Mental) treatment*¹⁸, Freud écrit à propos de certains malades: « [...] les signes de leur maladie n'ont d'autre origine qu'un *changement*¹⁹ dans l'action de leurs esprits sur leurs corps, et la cause immédiate de leurs troubles doit être recherchée dans leurs esprits ». Freud pense probablement ici à l'hystérie de conversion et à un changement d'action positive de l'esprit sur le corps. Mais on peut aussi inférer de cette phrase qu'il y a une action psychique permanente dans des limites quantitatives à préciser et selon des modalités qualitatives encore imprécises. L'hystérie ne révélerait que les excès ou les limites de cette action.

16 Cet point est largement développé par les travaux de René Roussillon à qui l'on doit le rappel et le développement fécond de *médium malléable*, notion introduite par Marion Milner.

17 Selon une heureuse expression d'Aleth Prudent.

18 p. 286, Traitement psychique (ou mental) Standard Édition, 7: 284-98 *Psychical (or Mental) treatment* (1890) (trad. pers.).

19 Souligné par moi.

Que se passe-t-il au niveau du corps lorsque cette action psychique de base vient à manquer? Comment ce *changement* est-il réparable à minima et comment se transmet-il au corps?

L'affect peut servir de repère (A. Green, 1973) et, comme modèle d'action de l'esprit sur le corps, au-delà de l'hystérie, on peut prendre en considération à partir de la cure type, *la prosodie*²⁰. Cet accompagnement qui n'est pas un ajout, mais un soutien affectif de la phrase est un bon indicateur de l'humeur du moment. Spécifique à chacun, elle n'est pas sans rappeler les *chorégraphies personnelles discrètes* que les praticiens du psychodrame détectent dans les attitudes de leurs patients et de leurs collègues. Il s'agit alors d'expressions corporelles agissant comme des symbolisations primaires plus souvent que secondaires et, en tant que telles, intégrables mais non interprétables. Expressions de l'action du psychisme sur le corps et réciproquement. Ce sont des postures de *contenance* tout comme il y a des voix retenues.

C'est d'une réflexion sur les approches corporelles que nous vient l'affirmation de cette évidence: *toute psychanalyse est une thérapie corporelle*. A commencer par la cure-type qui manifeste sa corporalité par la prosodie en prélude et préforme à l'union de l'affect, des représentations, du corps psychique, et du corps somatique dans les moments d'assomption du statut de sujet.

Le temps

Les propositions de site analytique impliquent habituellement une fin d'exploitation lorsque le site a rendu tous les services qu'on pouvait en attendre. Cette fin là n'est pas fixée d'avance.²¹ Certaines variantes du site portent sur sa durée en la limitant d'emblée.

Cette donnée externe du cadre peut du consultant à partir d'une anticipation sur la durée probable du site. Par ailleurs certains organismes sous tutelle administrative et sociale n'accordent que des temps limités pour les approches psychanalytiques; c'est souvent le cas pour les enfants et les étudiants. Des éléments du site imposent leur loi à la situation analytique.

La durée limitée d'emblée d'une série d'entretiens peut correspondre à l'introduction, avant le début de la cure, de la notion de fin, d'achèvement.

²⁰ La prosodie, selon Meschonnic, est « inséparable des mots-dans-leur-phrase ». Et si elle est « la subjectivité de la mémoire dans la matière des mots », cette subjectivité est indistinctement corporelle, affective, cognitive, culturelle et historique. (*Pour la poétique III*, p. 294)

²¹ A ce propos, René Diatkine disait qu'en serrant la main d'un psychotique pour la première fois, on risquait de s'engager, la vie durant...

C'est le cas quand après de longs traitements psychanalytiques certains patients donnent à penser que l'angoisse de castration sous toutes ses formes, est restée sans effets mutatis sur eux. Privilégiant la castration à l'angoisse de castration, il semble qu'ils se soient réfugiés dans une relation d'incorporation à l'objet primaire qu'ils contiennent et qui les englobe tout à la fois. Une durée précise, imposée dans la violence instauration du cadre, crée des contraintes associatives qui donnent une nouvelle signification aux acquis analytiques précédemment faits mais invalidés par la toute puissance de l'alliance avec l'objet primaire, la communauté du déni du tiers et la castration universelle.

Enfin, comme mesure intermédiaire, on peut nuancer la décision de fin d'une cure en la préparant par une autre décision, celle de fixer une date à laquelle sera fixée la date de fin. Le travail de séparation qui en découle pendant le premier temps laisse la possibilité d'analyser certains éléments de toute puissance paradoxale jusqu'alors occultés.

L'institution

Enfin, l'indication d'institution, réalise une rencontre entre ces diverses variantes en les doublant d'une possibilité de soins du cadre dont bénéficier d'abord les analystes et à travers eux, les patients. Au-delà de la prescription d'institution pour des raisons sociales, c'est plutôt en fonction de ces soins du cadre qu'il est souhaitable d'y recourir. Les soins du cadre sont faits de toutes les dispositions, toutes les mesures, qui mettent le patient et l'analyste dans une situation propice à l'établissement et à l'entretien d'un cadre analytique, quel qu'il soit. Ces mesures et ces dispositions sont à distinguer du cadre lui-même et du processus analytique qu'il engendre, mais mises en place par un tiers, elles font partie du site. Un effet pervers de ces soins les oriente parfois au détriment du cadre et du processus. Ce n'est plus alors du soin du cadre du patient et de l'analyste qu'il est question, mais du soin du cadre de l'analyste ou de l'institution, au détriment du patient.

VI - CONCLUSION

Ainsi voit-on réintroduits les anciens « artefacts » devenus « agents de figuration » et « auxiliaires à la psychisation ». Au plus fort d'un traitement, d'enfant par exemple, la personne accompagnatrice, le chauffeur du taxi remboursé par la Sécurité Sociale, tout comme la secrétaire, l'assistante sociale, le consultant, le meneur de jeu et les acteurs d'un psychodrame sont insérés dans les déplages « externes ». Chacun est porteur, peu ou prou, de déplages « internes » selon son statut dans les groupes thérapeu-

tiques, professionnels et sociaux. Aussi peuvent-ils représenter l'institution, les tutelles, la société. On pourrait multiplier les exemples.

Il ne s'agit pas seulement de dénombrer les acteurs physiquement mobilisés. Le site analytique n'est pas qu'un lieu d'inventaire. Le problème majeur de ses variantes tient à la réduction qu'elles apportent à la situation analytique dès lors qu'il faut les matérialiser, leur donner consistance et durée. Ayant déjà relevé la disparité entre l'extrême facilité avec laquelle, par mimétisme, on pourrait mettre en place le site et les lentes et profondes acquisitions de la situation analytique, il faut maintenant savoir de combien on accepte de restreindre celle-ci, dès lors qu'elle doit l'être, pour s'adapter aux nécessités de la relation envisageable entre un analyste et un patient donné.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABENSOUR, L. (2000) *Incidence de l'écrit dans la relation psychanalytique*, Monographies du Centre de Psychanalyse E. et J. Kestemberg, n° VI - Paris 1998.
- ABENSOUR, L. (2000) L'impossible du transfert négatif. Le transfert clivé. *Revue française de Psychanalyse* n° 2/2000.
- AMAR, N., BAYLE, G. et SALEM, I. (1999) Psychodrame analytique et psychoses. In *Psychoses III*. PUF Monographies de la Revue française de Psychanalyse. Paris.
- ANZIEU, D. (1984) *Le groupe et l'inconscient. L'imaginaire groupal*. Paris, Dunod 1984.
- ANZIEU, D. (1984). Au fond de soi, le toucher. *Revue française de Psychanalyse* n° 6/1984.
- BALIER, C. (1988) *Psychanalyse des comportements violents*. PUF. Paris
- BALIER, C. (1996) *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. PUF. Paris.
- BAYLE, G. (2000) Les plis du psychodrame. In *L'interprétation au psychodrame analytique*. ETAP.
- BAYLE, G. (1996) Les clivages. *Revue française de Psychanalyse* n° 5/96.
- BION, W. (1943) *Intra-Group Tensions in Therapy*. *Lancet*, trad. fran., Paris, PUF, 1965. In *Recherches sur les petits groupes*. Paris, PUF, 1965.
- BLEGER, J. (1981) La psychanalyse du cadre. In *Symbiose et ambiguïté*. PUF. Paris.
- BALDACCII, J.-L. (2000) Comment le psychodrame vient au consultant, in *Revue ETAP, L'interprétation au psychodrame*. ETAP, Paris.
- BOTELLA, C. et S. (2001) La Régrédience. In *La figurabilité*. Rapport au 61^e Congrès des Psychanalystes de Langue Française. N° spécial Congrès 2001 de la *Revue Française de Psychanalyse*.

- CAHN, R. (1988) Ferenczi ou la passion du cadre. *Revue française de Psychanalyse* 5/1988.
- CIAVALDINI, A. (1999) *Psychopathologie des agresseurs sexuels*. Masson, Paris.
- COULON de, N. (1999) *La crise*. Ed. Gaëtan Morin. Levallois Perret.
- DENIS, P. (1997) *Emprise et satisfaction*. PUF. Paris.
- DONNET, J.-L. (1995) *Le divan bien tempéré*. PUF. Paris
- DONNET, J.-L. (2001) *De la règle fondamentale à la situation analytique*. A paraître.
- DONNET, J.-L. et GREEN, A. (1973) *L'enfant de ça (la psychose blanche)*. Éditions de Midi. Paris
- FAIN, M. (1964) Remarques sur les psychothérapies - RFP XXVIII 1964-1965 n° spécial, p 399.
- FREUD, S. (1900) *L'interprétation des rêves*. PUF. Paris
- FREUD, S. (1913) *Totem and taboo*. Standard Edition vol XIII. Hogarth Press.
- FREUD, S., FERENCZI, S. *Correspondance 1908-1914*. Calmann-Lévy. Paris
- GREEN, A. (1973) *Le discours vivant. La conception psychanalytique de l'afect*. PUF. Paris.
- GREEN, A. (1990) Le silence du psychanalyste. In *La folie privée*. Gallimard. Paris
- KAHN, L. (2001) L'action de la forme. In *La figurabilité*. Rapport au 61^e Congrès des Psychanalystes de Langue Française. N° spécial Congrès 2001 de la *Revue Française de Psychanalyse*.
- LE GUEN, C. (2001) De la répression aux représentations motrices. in *Revue française de Psychanalyse* n° 1/2001.
- MESCHONNIC, H. (1982) *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*. Verdier. Paris (1990)
- NEYRAUT, M. (1996) Vitesses comparées des processus psychiques, in *Les logiques de l'inconscient*. PUF. Paris.
- PERRON-BORELLI, M. et PERRON, R. (1997) *Fantasme, action, pensée*. Ed Semailles. Alger.
- RACAMIER, P.-C. (1992) *Psychanalyse et psychose: Le génie des origines*. Paris: Payot.
- PERRET CATIPOVIC, M. et LADAME, F. (1997) directeurs: *Adolescence et psychanalyse: une histoire*. Delachaux et Niestlé. Lausanne.
- PRAGIER, G. & FAURE-PRAGIER, S. (1990): Un siècle après l'Esquisse: Nouvelles métaphores? Métaphores du nouveau. In *Revue Française de Psychanalyse* n° 6/1990.
- ROUSSILLON, R. (1995) *Logiques et archéologie du cadre*. PUF. Paris
- VILLIER, J. (1998) L'édifiante et incomparable histoire d'Amélie, de ses thérapies et de ses ateules. *Bulletin de la Société Psychanalytique de Paris* n° 50, juillet/août 1998.